

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

81 ♦ UN PSAUME DE LOUANGE

COMMENT ADORONS- NOUS L'ÉTERNEL ?

L'adoration est une partie essentielle de la vie d'un chrétien. Celui qui n'exprime pas régulièrement au Père céleste son dévouement devient une contradiction, un échec. Le Christ est venu dans le monde afin de nous ramener à Dieu. Nous sommes donc membres de sa famille et Jésus est notre frère aîné. Adorer Dieu, c'est notre vie ; prêcher son Evangile au monde est notre mission.

Le Psaume 81 parle de l'adoration que Dieu désire. Lui qui est le centre de notre louange se réserve le droit de nous en décrire les modalités.

Selon le verset 4, ce psaume était utilisé à l'occasion de l'une des fêtes principales de l'année en Israël. La mention de Joseph au verset 6 peut suggérer que le psaume fut rédigé dans le royaume du nord pendant la période où le royaume d'Israël était séparé du royaume de Juda (931–722 av. J.-C.).

Le verset 6 divise le psaume en deux parties. La première partie exhorte à la louange de Dieu. La deuxième partie commence par le mot "je" du verset 6 et représente Dieu qui parle. Le texte à la première personne identifie Dieu et non l'homme.

Comme le Psaume 8, ce psaume devait être chanté "sur le guittith". Ce terme obscur fait peut-être référence à la ville de Gath.

Comment louer Dieu de manière à lui plaire ?

I. LOUER DIEU DANS LA JOIE (vs. 2–6).

Louer Dieu avec joie pour les bénédictions qu'il nous donne fait partie de notre adoration.

Lancez des acclamations vers Dieu, notre force !
Lancez une clameur vers le Dieu de Jacob !
Entonnez la psalmodie, faites résonner le tambourin,
La harpe mélodieuse et le luth !
Sonnez du cor à la nouvelle lune,
A la pleine lune, au jour de notre fête !
Car c'est une prescription pour Israël,

Une ordonnance du Dieu de Jacob.
C'est un témoignage qu'il a placé en Joseph,
Quand il sortit contre le pays d'Égypte...
J'entends un langage qui m'est inconnu
(vs. 2–6).

Cette partie contient les paroles du psalmiste, qui appelle le peuple à se joindre à lui dans l'adoration de la fête. Pour exhorter le peuple à célébrer Dieu, il emploie quatre verbes à l'impératif : "lancez", "entonnez", "faites résonner", "sonnez". Ainsi ce psaume devient comme d'autres dans sa catégorie (le 111, par ex.), sauf qu'il ne contient pas d'alléluia.

L'adoration de l'Ancien Testament se caractérisait par une musique joyeuse, chantée et jouée¹. Plusieurs instruments sont mentionnés : les instruments à cordes (pincées et non jouées avec un archet), le tambourin et la trompette (v. 4). Cette dernière, entre autres, était jouée au moment des holocaustes et autres sacrifices pour rappeler à Israël son appartenance à Dieu (Nb 10.10).

Le peuple suivait un calendrier lunaire ; ses fêtes étaient donc réglées sur les phases de la lune. La pleine lune marquait le premier jour du mois. Le mot traduit "pleine lune" dans ce texte n'apparaît qu'ici dans le texte de la Bible.

La prescription à laquelle fait référence le psalmiste au verset 5 est donnée en Exode 23.14–19. Le verset 4 se réfère à la fête de Pâque, car le psaume vise une reconnaissance davantage pour la sortie d'Égypte que pour une moisson abondante.

Pour le psalmiste, l'adoration de Dieu est une activité pleine de joie ; il ne s'agit pas de rires mais de joyeux témoignages de reconnaissance. La vraie adoration devrait comprendre l'allégresse de la gratitude envers Dieu pour ce qu'il a fait pour nous.

II. LOUER DIEU AVEC DETERMINATION (vs. 7–11)

On doit adorer Dieu comme le seul vrai Dieu vivant. Voyons comment cette pensée ressort

¹ L'emploi de musique instrumentale est un des multiples aspects de la loi de Moïse qui ne furent pas transférés dans l'adoration de l'Église du Nouveau Testament. La plupart des psaumes de la collection expriment les recueils communs à tous les chrétiens ; cependant, quelques-uns sont en conflit avec la foi enseignée dans le Nouveau Testament.

des versets suivants :

J'ai déchargé son épaule du fardeau,
Et ses mains ont lâché la corbeille.
Tu as crié dans la détresse, et je t'ai délivré ;
Je t'ai répondu dans le secret du tonnerre ;
Je t'ai mis à l'épreuve près des eaux de Mériba.

Pause

Ecoute, mon peuple ! et je t'avertirai,
Israël, si tu m'écoutes !...
Qu'il n'y ait pas chez toi d'autre dieu !
Ne te prosterne pas devant un dieu étranger !
Je suis l'Éternel, ton Dieu,
Celui qui t'a fait monter du pays d'Égypte ;
Ouvre largement ta bouche, et je la remplirai
(vs. 7–11).

Au verset 7 commence le message délivré par l'Éternel, qui relate ses œuvres puissantes en faveur d'Israël. Ce qui suit est en forme d'oracle donné par le moyen du psalmiste.

Ici, Dieu raconte la délivrance de son peuple de l'esclavage en Égypte. Il a enlevé le fardeau de ses épaules et enlevé les corbeilles de ses mains ; en d'autres termes, il a sauvé le peuple de son intense labeur.

Après toute cette bonté, Dieu appelle son peuple à la fidélité. Avant l'exil, le problème majeur de toute l'histoire d'Israël était celui de l'idolâtrie, inacceptable pour un Dieu qui revendiquait ce peuple pour sa seule possession. A cause de son pouvoir sans limites, le Seigneur encourage Israël à s'appuyer sur lui : "Ouvre largement ta bouche, et je la remplirai" (v. 11).

Le psalmiste, retraçant l'histoire de l'exode, passe rapidement aux épreuves de la foi d'Israël errant dans le désert. L'incident à Meriba (Ex 17.6–7) sert surtout à établir pour Israël son besoin du Dieu qui délivre. Cette section est clôturée par une "pause" (*selah*), et après, le verset 8 introduit l'exhortation de Dieu au peuple. D'habitude les psaumes nous présentent les hommes qui cherchent à être entendus par Dieu ; au verset 9, c'est le contraire. Comme en Deutéronome 6.4, ce psaume souligne — avec un avertissement — le monothéisme, principe fondamental de la religion juive.

Le verset 10 énonce le premier des Dix Commandements : "Qu'il n'y ait pas chez toi d'autre dieu ! Ne te prosterne pas devant un dieu étranger !" Pour appuyer cette interdiction, le psalmiste cite l'exode, la plus notable délivrance de toute l'histoire, qui a fait d'Israël la nation de Dieu.

La vraie adoration implique une reconnaissance que Dieu est le seul, le vivant. Il ne supportera aucun rival.

III. LOUER DIEU AVEC UNE VIE OBEISSANTE (vs. 12–17)

Pour honorer Dieu, il faut l'aimer et se soumettre à lui.

Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix,
Israël n'a pas voulu de moi.
Alors je les ai livrés à l'obstination de leur cœur,
Et ils sont allés dans leurs propres conseils.
Oh ! si mon peuple m'écoutait,
Si Israël marchait dans mes voies !
En un instant j'humilierais leurs ennemis,
Je tournerais ma main contre leurs adversaires ;
Ceux qui haïssent l'Éternel le flatteraient,
Et leur temps serait (fixé) pour toujours ;
Dieu nourrirait Israël du meilleur froment,
Et je le rassasierais du miel du rocher (vs. 12–17).

Ici le psalmiste revient sur l'exode et prend une direction négative. Il développe ses idées logiquement, avec tout de même une conclusion positive concernant la promesse d'abondantes bénédictions. Dieu a délivré son peuple (v. 11) ; mais puisque celui-ci s'est révolté au lieu de reconnaître sa bonté (v. 12), Dieu l'a abandonné à ses propres conseils (v. 13). S'il veut revenir et lui obéir (v. 14), Dieu punira ses ennemis (vs. 15–16), il bénira Israël de la meilleure nourriture (v. 17).

Le cri du verset 14 montre le deuil intense de Dieu devant l'ingratitude et l'infidélité d'Israël. Ceux qu'il a choisis ne veulent pas lui obéir. Leur rébellion a eu ce terrible résultat : Dieu les a abandonnés à leur propre convoitise, pour marcher dans leur propre voie. Ainsi, leur péché est devenu leur plus grand châtement, comme Paul le dira plus tard aux païens en Romains 1.24–27.

Les versets 14 et 15 nous disent à quel point l'histoire d'Israël aurait pu être différente. Si son peuple avait écouté l'Éternel et suivi sa voie, Dieu aurait subjugué ses ennemis (v. 15) et ceux qui le haïssaient (v. 16), et la nation n'aurait pas été détruite. Israël aurait subsisté à jamais. Le Seigneur l'aurait nourri du meilleur blé et du miel sorti du rocher (v. 17). Quel contraste pathétique entre ce qui était et ce qui aurait pu être ! Et la différence se situait dans une question d'obéissance.

Dieu n'acceptera aucune adoration de la part d'enfants désobéissants.

CONCLUSION

Le côté positif de ce psaume nous montre comment adorer Dieu de manière acceptable. Nous devons nous présenter devant lui dans la joie, avec détermination, et avec un cœur obéissant. Quand nous adorons ainsi, Dieu accepte notre louange et nous bénit richement.

Le côté négatif est un commentaire sur la vie de beaucoup de gens. Malgré tout ce que Dieu leur a donné, ils persistent à l'ignorer. Bien que son Fils unique ait donné sa vie pour eux, ils refusent de donner leur vie à son service. Leurs

oreilles sont sourdes, leur cœur est endurci, leurs ambitions sont égoïstes, ils ont en fait les mêmes manquements qui caractérisaient l'Israël ancien. Combien il aimerait bénir chacun de nous, en écartant de nous nos problèmes et en nous donnant un blé et un miel spirituels ! Combien il nous donnerait de nourriture et de satisfaction, si nous voulions seulement l'écouter et marcher dans sa voie !

Vivons et louons Dieu de manière à ce qu'il puisse accepter avec plaisir notre adoration et nous combler de sa sollicitude intarissable.



LES PSAUMES

Les psaumes forment un récit déchirant de tristesse et de désespoir profondément personnels. Ce livre raconte toutes sortes de souffrances : douleurs psychologiques et physiques aux mains des ennemis ; gémissments de l'esprit devant les injures des impies ; torture du cœur face aux accusations injustes d'associés et d'amis ; maladie, peur de la mort, disette. Dans bon nombre de psaumes, on se lamente bruyamment sur la lenteur avec laquelle Dieu s'active et arrange les choses. Le psautier, journal privé de bien des âmes malades, révèle leur douleur et plaide pour leur guérison. Ce journal est un monument à la force de la foi, car malgré toute la misère concentrée de l'âme — et du corps — révélée dans ce livre, il montre constamment la puissance de cette foi capable de surmonter le mal. Chaque psaume touche une corde de victoire, donnant un ton différent dans chaque cas.

The Theology of the Old Testament
Otto J. Baab